

DESCRIPTION DES TABLEAUX DE LA GALERIE ROYALE. XVII

& aveugle. Si l'on n'a égard qu'au lieu de la naissance, Alexandre Véronèse doit être compté parmi les peintres Vénitiens, puisque Vérone est sa véritable patrie; cependant le domicile qu'il avoit élu, & la manière, à la quelle il s'étoit consacré, & qu'il substitua à celle de son premier maître, le Brufatorzi, sembleroient le devoir plutôt faire regarder comme un peintre de l'école Romaine. Il travailla en effet presque toujours à Rome, où il étoit passé jeune, & il y mourût jouissant d'une grande réputation. Il se l'étoit acquise par le beau terminé de ses ouvrages, & par le soin, avec le quel il les exécutoit. Pour être plus sûr de l'effet de ses couleurs, & les rendre, s'il étoit possible, inaltérables, il les broyoit, & les préparoit lui même; aussi ses tableaux sont-ils demeurés très frais, principalement ceux qu'il a peint sur des pierres de touche. Le marbre tout nud y sert de fond & par cet artifice sa peinture paroît plus brillante & prend un très grand relief.

Telle est la pièce, que nous présentons ici de lui, elle est faite à Rome, quand il étudia à combiner le dessein de Raphael avec l'expression du Guido & le Coloris du Titien, ^(a) & peut passer pour la plus capitale, qui soit sortie du pinceau de ce maître.

XVI.

L'Ascension de Notre Seigneur; grand tableau de Sébastien Ricci, peint sur toile, large de 10. pieds 10. pouces, sur 9. pieds 9. pouces de hauteur, gravé par J. Punt à Amsterdam.

C'est faire honneur à l'école Vénitienne, que de la terminer, dans ce second Volume, par un ouvrage d'un de ses peintres, qui, tout moderne qu'il est, marche déjà de pair avec les plus excellens peintres, qui ont illustré les siècles passés, & partage avec eux la haute réputation, dont ils jouissent. Sébastien Ricci, dont nous parlons, & qui est mort en 1734. à Venise, âgé de 74. ans, est connu par toute l'Europe, si bien par ses qualités personnelles, que par son génie supérieur dans l'art de peinture. Depuis l'heureux 16^{me} siècle jusqu'à nous, il n'est sorti de l'école Vénitienne point de meilleur peintre, que lui, suivant le jugement de Zanetti. En vérité, le tableau, que nous produisons ici de lui, fait assez voir, combien il étoit grand dans ses conceptions & avec quelle habileté il les faisoit mettre en exécution.

XVII.

Sujet emblématique sur le Prince Doria, peint par François Francia sur toile, haut de 7. pieds 7. pouces, sur 4. pieds 11. pouces de largeur, gravé par Jacques Folkema, à Amsterdam.

Pour peu qu'on soit initié dans l'histoire des siècles derniers, l'on est suffisamment instruit des Services importants, que le brave André Doria, Prince de Meli, a rendu à la Chrétienté, en faisant la guerre aux infidèles, & leur enlevant l'empire de la mer, dont ils s'étoient presque approprié la possession. ^(b) Il commençoit à peine de méditer ce vaste dessein, que, rempli de l'espérance d'un heureux succès, & voulant s'exciter lui même à remplir sa destinée, il se fit peindre, comme on le voit dans ce tableau, sous la figure de Neptune, armé du trident & ayant à ses côtés la Religion, qui l'invite de se vouer à elle, & qui lui annonce une suite de prospérités; Doria en accepte l'Augure. La date qu'on lit sur notre tableau, se rapporte au mois de Novembre 1512. Le premier avantage, qu'il a remporté sur les Corsaires Turcs, est de la même année, ^(c) & déjà il se regarde comme le maître de la mer. Il y acquit bientôt un tel empire, qu'on s'accoutuma à le voir représenté sous la forme & avec les attributs du Dieu des Flots. Témoin le Portrait, qui étoit dans le Cabinet de Paul Jove, & qu'on a gravé dans les Eloges des grands Capitaines composés par cet écrivain.

Pour ce qui regarde notre tableau, il est l'ouvrage avéré d'un peintre peu connu, mais qui a illustré le premier la savante Ecole de Boulogne. François Raibolini, surnommé le Francia, en est l'auteur, & il l'a peint à l'âge de 62. ans. Ce peintre s'est distingué dans la peinture, en même tems qu'il excelloit dans l'orfèverie & dans la gravure des médailles; contemporain de Raphael, il a été son ami, en a reçu des éloges flatteurs, ^(d) & qui plus est, il en a su profiter. Car il est vrai, que le Francia avoit une manière beaucoup plus sèche & plus mesquine, avantqu'il eût lié connoissance avec Raphael. Sans sortir de la Galerie de Dresde, on en trouve un exemple sensible dans un tableau du même auteur, qui représente le batême de Jesus Christ. Au lieu qu'on aperçoit visiblement dans le tableau du Prince Doria les principes établis par le peintre Romain.

Le tableau dont nous présentons ici l'estampe, gravée pour la première fois, faisoit cy-devant partie de ceux, qui composoient la Galerie de Modène.

XVIII.

La Peste: ou S. Roc secourant les pestiférés; grand tableau de Camillo Procaccini, peint sur toile, large de 16. pieds 10. pouces, sur 11. pieds 9. pouces de hauteur, gravé à Dresde par Joseph Camerata.

Nous ne pouvons jamais avoir un exemple plus frappant de l'émulation, qui existoit entre les Procaccinis & les Caraches, que le présent tableau.

Le Chanoine Brami ^(e) qui s'y connoissoit, en voulût profiter, & comme il avoit ordonné à Annibal le fameux tableau de l'Aumône de S. Roc, il proposa à Camille une autre histoire du même Saint, où il prête son secours aux malades, attaqués de la peste. Il est bien à croire, que Camille a employé tout son savoir faire & toutes ses forces pour terrasser son antagoniste. Il rechercha ce qu'il y a de plus frappant & de plus parfait dans la composition, dans l'expression, dans le dessein, dans le coloris, & dans l'harmonie, enfin il fit un tableau excellent & peut-être le meilleur, qui fût jamais sorti de son pinceau. Annibal, quoique plus jeune,

E

n'avoit

(a) R. Pozzo p. 167. (b) Carol. Sigantio de vita And. Doris p. 224. (c) Lorenzo Capellini vita e gesta del Princ. And. Doris, p. 24. & Felista de Robis Genealogia Lib. XII. (d) Dans une lettre, que Raphaël lui écrivit & qui est rapportée par Malvasia T. I. p. 45. (e) Malvasia T. I. p. 339.